



Célébration des 100 ans  
du musée national  
Jean-Jacques Henner  
**Acte 2**

**100**  
ANS!  
Musée national  
Jean-Jacques  
Henner

# Histoire(s) d'un musée



Si cette année 2024 marque les cent ans des Jeux Olympiques qui se sont tenus à Paris, il est aussi permis de célébrer le centenaire de l'ouverture du musée Henner. Le 7 mars 1924, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, Léon Bérard, inaugurait le musée national Jean-Jacques Henner, près de 20 ans après la mort du maître alsacien. Fruit d'une donation de Marie Henner née Dujardin, nièce par alliance de l'artiste, à l'État français, l'institution est conçue sur le modèle des musées monographiques fondés au début du siècle, les musées Moreau et Rodin.

Cent ans après la donation, en 2023, le musée a honoré ses fondateurs : Jules Henner et son épouse Marie, ainsi que la sœur de cette dernière, Frédérique Dujardin. Cent ans après l'ouverture au public, nous souhaitons mettre en lumière l'évolution de l'institution durant ce siècle d'existence et rendre hommage aux femmes et aux hommes qui ont œuvré pour son développement et son rayonnement scientifique et culturel au service du public.



Le salon aux colonnes en 2016

## 8 mars 1924

L'aventure commence !

### Le défi de l'ouverture

En 1905, Jean-Jacques Henner meurt sans enfant, son neveu Jules et sa nièce Eugénie sont ses seuls héritiers. Le premier, nommé exécuteur testamentaire, prend en charge la patrimonialisation de l'œuvre de son oncle dès 1905 en opérant une donation de trente œuvres au Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la ville de Paris. Progressivement germe l'idée d'une donation à l'État français. À la suite du décès accidentel de Jules Henner en 1913, son épouse, Marie Henner, reprend le projet qui ne verra le jour qu'après la Première Guerre mondiale. Elle achète en

mars 1922 l'hôtel ayant appartenu au peintre-décorateur Guillaume Dubufe, sis 43 avenue de Villiers, et en moins d'un an, fait effectuer des travaux d'aménagements qu'elle mène tambour battant. Cependant, il ne s'agit pas d'aménager une maison mais de faire de cet écrin un musée dédié à l'œuvre de Henner. Après avoir trouvé un gardien logé sur place pour assurer l'accueil et la surveillance, Marie Henner fait acheter des banquettes, des bancs, des porte-parapluies pour que le public puisse bénéficier d'une expérience de visite plus agréable. Il est proposé à la vente un catalogue des œuvres exposées ainsi que des cartes postales, pour garder un souvenir de sa visite.

En 1923, le musée est enfin prêt et Marie Henner

consent le 19 juin la donation à l'État français comportant les œuvres de son oncle (440 peintures ainsi que des dessins, des objets et du mobilier issus de l'atelier de l'artiste) et le bâtiment devant les accueillir « en mémoire de Jean-Jacques Henner, son oncle par alliance » et « selon la volonté de Jacques Jules Henner son défunt mari ». Les clauses de la donation sont restrictives : le musée sera consacré exclusivement aux œuvres de Jean-Jacques Henner et son siège à perpétuité au 43 avenue de Villiers. Il est interdit de déplacer les œuvres du musée sauf en cas de danger. Le conservateur devra être un artiste peintre « de talent sérieux ». Le musée est représenté par un conseil d'administration de huit membres nommés à vie.

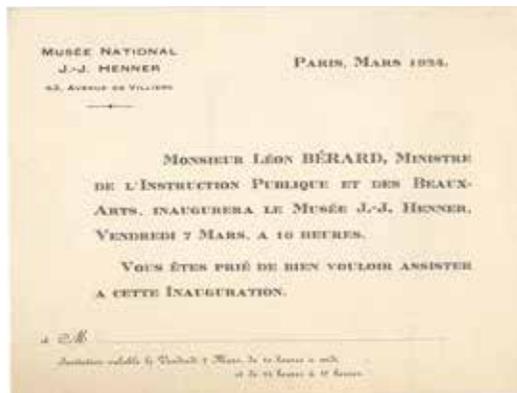


Cartes postales éditées en 1923, avec des reproductions d'œuvres réalisées par la Maison Braun



Jean-Jacques Henner, *Portrait de Mme Jules Henner, née Marie Dujardin*, vers 1900, huile sur toile, JJHP 69

Mais il faut attendre l'année suivante pour que le musée puisse ouvrir au public. La donation fut acceptée provisoirement par le décret du 11 janvier 1924. Le musée est inauguré le 7 mars 1924 et ouvre au public le lendemain : au total, 1766 visiteurs sont accueillis lors de cette première année.



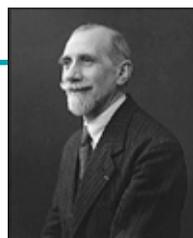
Invitation à assister à l'inauguration du musée en présence du ministre Léon Bérard, le 7 mars 1924

**«Samedi 8 Mars. Aujourd'hui ouverture du Musée au public. Jour payant 1 [franc], il y a eu 46 entrées. Dimanche 9 Mars gratuit 64 entrées. Dimanche 16 Mars 86 entrées. Le gardien me dit que tout le monde trouve le Musée très intéressant et très bien arrangé»**

Journal de Marie Henner n° 12

**Many Benner (1873-1965), premier conservateur à vie du musée**

Ami de la famille, disciple de Henner et artiste peintre de renom, c'est tout naturellement que Marie Henner nomme Emmanuel-Michel dit Many Benner conservateur du musée. Depuis la mort de Henner, celui-ci travaille en effet aux côtés de la famille pour inventorier, nommer, classer les peintures et dessins laissés par



Portrait d'Emmanuel-Michel 'Many' Benner

l'artiste. Au moment de la préfiguration du musée, il choisit avec Marie Henner les œuvres à accrocher dans les salles, s'occupe des encadrements et rédige le catalogue du musée. Many Benner est aussi de bon conseil lorsque Marie Henner cherche à acquérir de nouvelles œuvres pour le musée. Au-delà de ses missions de conservation, il semble également remplir des fonctions de communication et de valorisation des collections : il publie un article dans *Le Figaro Artistique* en février 1924, et fait également des visites-conférences quand des personnalités viennent voir le musée. Many Benner est aussi à l'origine de la première exposition temporaire du musée, présentée en 1934 :

*« C'est une exposition de dessins, croquis et albums de JJ Henner. Particulièrement les albums de Rome et ceux d'Alsace, paysages des environs de Bernwiller. Parmi les croquis il y en a une série concernant le St Sébastien dont le tableau a été mis en dépôt au Musée Henner par le musée du Louvre »* (journal de Marie Henner n° 23).

# 1924-2024

... quelles évolutions pour le musée Henner ?

## Une ouverture au public mouvementée

En 100 ans, le musée a connu 7 périodes de fermeture, allant de plusieurs mois à plusieurs années, qui ont pu parfois desservir son image aux yeux des visiteurs et lui donner sa réputation de musée inlassablement fermé.

## 1926-1927

### Aménagements

Cela commence déjà en 1926, deux ans à peine après l'ouverture provisoire. Entre juin 1926 et février 1927, Marie Henner fait exécuter des travaux principalement dans le jardin d'hiver : le mur de séparation avec le grand salon est supprimé et remplacé par les

4 colonnes, le velum tendu au plafond est remplacé par un plafond vitré et la « mosaïque affreuse de la cour » est recouverte par un dallage en terrazolite sur mâchefer et béton, « pour la cacher et éviter la marche où l'on pourrait tomber » (journal de Marie Henner n° 10).



Vue du rez-de-chaussée du musée dans les années 1940, suivant la muséographie établie par Marie Henner et Many Benner

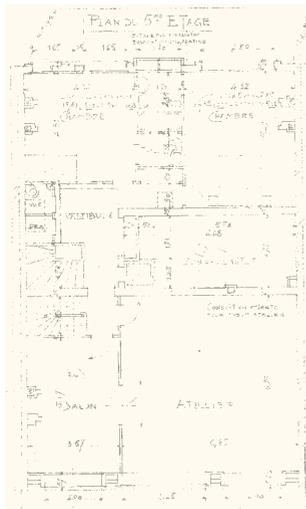
1935-1936

### Travaux d'agrandissement

Ils surviennent entre juin 1935 et février 1936, afin d'aménager un logement pour le conservateur-peintre. Cette idée émerge dès 1921, insufflée à Marie Henner par Denys Puech (artiste et ami), mais le projet ne se réalise pas avant mars 1935 :

« Ce sera une sûreté très grande et une garantie de garde du Musée. Il faudra peut-être fermer le Musée un peu de temps, et veiller à ce que la poussière n'entre pas trop et pourrait abîmer les tableaux » (journal de Marie Henner n° 24).

Le musée ferme effectivement pendant la durée des travaux, qui engendrent l'ajout de 2 étages au bâtiment, et ne rouvre que le 15 février 1936.



Plan d'André Arvidson pour le projet de surélévation du 5<sup>e</sup> étage, 1935



Le Château d'Arny, Bruyères-le-Châtel, Seine-et-Oise, carte postale

1938-1946

### Évacuation des œuvres

L'ouverture n'est que de courte durée car l'année 1938 arrive et avec elle la menace d'un second conflit mondial. Les rapports des séances du Conseil d'Administration nous permettent d'en apprendre davantage sur l'histoire du musée et des œuvres pendant la durée de la guerre :

— **Le 14 octobre 1938 :**

Many Benner fait fermer le musée, décadrer tous les tableaux et réunir le matériel nécessaire à leur emballage.

— **Le 3 novembre 1939 :**

le conservateur a procédé dès le mois d'août à l'évacuation des œuvres de Henner dans la propriété de Marie Henner au Château d'Arny (Seine-et-Oise), en laissant les cadres vides à Paris.

— **Le 17 décembre 1945 :**

on apprend qu'au cours de la guerre les œuvres ont été évacuées au château de la Ferté, situé près de Reuilly dans l'Indre, mis à la disposition de l'Etat par sa propriétaire, la comtesse d'Escherny. En décembre, elles sont revenues sans dommage et la question de la réouverture du musée est abordée. Elle est effective le 22 novembre 1946.

2001-2002

### Rénovations

La quatrième fermeture a lieu près de 50 ans plus tard, en décembre 2001. Des travaux de réfection du sol du jardin d'hiver mettent à jour la mosaïque de 1878 recouverte par Marie Henner. Le musée y voit une occasion historique de réhabiliter le rez-de-chaussée pour se rapprocher de l'état d'origine du bâtiment. Le musée rouvre partiellement en mai 2002, le temps que mûrisse une réflexion plus globale sur l'aménagement du musée. Les travaux sont prévus pour 2004 et concernent notamment l'aménagement d'un logement de fonction pour le gardien, ainsi que la rénovation des salles du rez-de-chaussée pour créer un véritable espace d'accueil et une salle d'exposition (actuelle salle à manger).

2005-2009

### Rénovations

Le musée ferme donc ses portes une nouvelle fois courant 2005. La réouverture est prévue pour 2006, mais des complications administratives font que le chantier ne commence qu'en janvier 2008. Le musée rouvre enfin le 7 novembre 2009, mais le jardin d'hiver reste inaccessible, la mosaïque n'ayant pu être traitée lors de cette campagne de travaux par manque de moyens.



L'ascenseur d'origine dans le patio avant les travaux de 2008

2014-2016

### Rénovations

Il faut alors attendre 2014 et le lancement d'un nouveau chantier pour que le projet puisse se concrétiser. Le musée ferme donc une sixième fois, et en mai 2016, le public peut de nouveau y accéder, après cette grande transformation (ravalement de la façade, révision de la muséographie, des espaces d'accueil et rénovation du salon aux colonnes et jardin d'hiver).



La restauration de la mosaïque du jardin d'hiver par l'atelier Arnaud Pereira en 2015

2020-2021

### Crise sanitaire

Enfin, l'épidémie de Covid-19 a engendré une dernière période de fermeture : une première fois de mars à septembre 2020 puis une seconde de novembre 2020 à mai 2021. ●



Le jardin d'hiver pendant les travaux de 2014

## Une professionnalisation tardive de l'institution

Les premières années de fonctionnement sont marquées par une gestion familiale du musée dirigé de main de maître par Marie Henner sous une forme proche d'une fondation : décisions pour la muséographie, pour les travaux à entreprendre sur le bâtiment et pour les activités scientifiques de diffusion de l'œuvre. La donatrice veille financièrement aux dépenses de fonctionnement et d'investissement de la structure. À son décès en 1946, le musée



La façade du musée en 2016

connaît alors un premier tournant en perdant son autonomie financière et l'État est sollicité pour apporter des subventions. D'un point de vue scientifique et culturel, Many Benner jusqu'en 1965, puis Alfred Giess et Georges Cheyssial, conservateurs-peintres successifs, poursuivent « le classement, l'aménagement et la surveillance des collections ». À la suite du décès de Georges Cheyssial en avril 1997, la Direction des Musées de France nomme une conservatrice professionnelle, Geneviève Lacambre, pour assurer un intérim. Puis Rodolphe Rapetti, professionnel qualifié et reconnu, lui succède comme conservateur chargé des collections par intérim. Il rédige le premier projet scientifique et culturel de l'établissement. La Direction des musées de France impulse une nouvelle organisation du musée qui n'est possible qu'avec une révision des clauses de la donation. Ainsi, la signature d'un accord de révision avec les ayants droit de la donatrice, le 4 juillet 2002, rend possible le rapprochement du statut du musée avec celui des autres établissements publics sous tutelle du ministère de la Culture par le décret du 23 mai 2005, notamment en ce qui concerne la composition du conseil d'administration et la nomination d'un directeur conservateur du patrimoine. ●

## Un enrichissement constant et un entretien soigné des collections

Depuis son ouverture, les collections du musée ne cessent de s'enrichir, principalement grâce à des dons ou legs, de la part de la famille Henner-Dujardin mais aussi d'autres personnalités proches de la famille ou simplement bienfaitrices. Ainsi, on compte près d'une centaine d'œuvres acquises entre 1924 et aujourd'hui, soit environ un cinquième de la collection. Deux actes de générosité ont notamment enrichi les fonds de façon significative : le legs d'Eugénie Wetzel née Henner en 1936 constitué de plus d'une trentaine de tableaux, et la donation Brault en 1972 qui offre près de 15 œuvres dont l'iconique *L'Alsace. Elle attend*. Par ailleurs, un important travail de restauration des œuvres est entamé à partir du début des années 2000 et les projets successifs de rénovation muséographique. L'effort a été notoire pour la réouverture de 2016 et a mobilisé des restaurateurs de compétences diverses (peintures, sculptures, objets d'art...). ●



Jean-Jacques Henner, *L'Alsace. Elle attend*, 1871, huile sur toile, JJHP 1972-15

« Souhaitons que les conservateurs de musées n'oublient pas que leurs Henner sont des chefs d'œuvres, mais des chefs d'œuvres fragiles. »

Louis Vauxcelles, « JJ Henner », *Paris Illustré*, septembre 1905



La restauration de la *Pietà* (JJHP 1972-1) par Michèle Congé

L'œuvre de Henner a été oubliée des historiens de l'art dès les années 1930, l'artiste ne correspondant pas aux étiquettes en vigueur : ni impressionniste, ni réaliste, ni naturaliste, ni symboliste. Par ailleurs, les avant-gardes avaient rebattu les cartes de ces classifications. Il a fallu attendre le travail pionnier d'Isabelle de Lannoy, à partir des années 1980, proposant un premier essai de monographie et de catalogue de l'œuvre peint de Henner dans une thèse de l'École du Louvre sous la direction de Geneviève Lacambre.

Cette étude donne naissance plus tard à la publication du premier catalogue scientifique des peintures du musée, confié à Isabelle de Lannoy par Georges Cheyssial en 1990. Ces travaux servent de base à la première exposition Henner hors du musée, alors fermé pour rénovation, qui se tient en 2007 au musée de la Vie romantique. Le catalogue permet de convier des auteurs d'horizons divers pour une lecture croisée sur l'œuvre du peintre. Les recherches d'Isabelle de Lannoy aboutissent enfin à la publication du catalogue raisonné des peintures de l'artiste en 2008, deux volumes recensant près de 1 500 œuvres, qui constitue encore aujourd'hui un ouvrage de référence. Le rayonnement de l'œuvre de Henner a été encouragé par la révision des clauses de la donation de 2002 : les ayants droit faisant part de leur désir de défendre la place de Henner dans l'histoire de l'art et de transmettre sa mémoire, le ministère de la Culture a pu officialiser la diffusion élargie des collections par

### Un intérêt grandissant pour Henner et son œuvre



Couverture du catalogue raisonné des peintures de Jean-Jacques Henner par Isabelle de Lannoy, deux tomes parus en 2008



Vue de l'exposition « Roux! » en 2019

le biais de prêts à des expositions temporaires. Certains tableaux du peintre ont ainsi voyagé partout en France, mais aussi au Japon, en Corée ou aux États-Unis. De plus, grâce à l'informatisation de l'inventaire et au classement des archives privées (particulièrement les agendas, carnets de notes, correspondances...), l'équipe du musée acquiert une meilleure connaissance des collections. Les fonds propres du musée, en particulier ceux d'arts graphiques et de photographies, sont valorisés par le biais d'expositions-dossiers impulsées par Claire Bessède, conservatrice, lors de la réouverture du musée après la première rénovation en 2009. Cela permet aussi de susciter l'intérêt des jeunes chercheurs (masters, thèses) et de proposer des expositions de plus grande dimension pouvant faire résonner l'œuvre de Henner avec d'autres thématiques plus larges (« Sensualité et

spiritualité », « Roux! », « Alsace »...). La rétrospective « Jean-Jacques Henner. La Chair et l'Idéal » réalisée en partenariat avec le musée des Beaux-Arts de Strasbourg-Palais Rohan en 2021, permet de diffuser au public les récentes recherches sur l'artiste. Grâce à une présentation plus ample, hors du cadre contraint de l'hôtel particulier de l'avenue de Villiers, est autorisée la confrontation avec des œuvres d'autres collections privées et publiques dont des musées étrangers, ce qui n'avait jamais été fait auparavant. ●



Vue de l'exposition « Alsace » en 2021



Vue de l'exposition rétrospective « La Chair et l'Idéal » au musée des Beaux-Arts de Strasbourg en 2021

## Une évolution de la muséographie, vers plus d'immersion et de recontextualisation

Dès l'achat de l'hôtel particulier en 1922, Marie Henner cherche à gommer les traces du passage de Dubufe pour se concentrer exclusivement sur l'œuvre de Henner. Le mobilier qui était alors présent et certains éléments de décors sont retirés. Concernant la muséographie, elle n'est pas extravagante et propose notamment une salle de portraits dans l'actuel salon rouge. Les conservateurs-peintres qui se sont succédés y apportent peu de changement. Les salles d'exposition sont repeintes entièrement en blanc dans les années 1990, conférant au musée un aspect neutre et peu attrayant. Il faut attendre les travaux de 2008 et surtout ceux de 2014 pour mettre en exergue la diversité

des œuvres de Henner et redonner à l'hôtel son aspect de maison-atelier. Les couleurs originelles de 1923 souhaitées par Marie Henner sont retrouvées (bleu pour le salon aux colonnes, rouge pour le premier étage et gris pour l'atelier du troisième). Le public peut alors suivre chronologiquement le déroulé de la carrière de Henner et termine son parcours dans la « pièce maîtresse » du musée, l'atelier gris offrant une évocation de son propre atelier. La présentation du



Henner dans son atelier du 11 place Pigalle, photographie, archives du musée Henner



L'atelier gris après la rénovation muséographique de 2016

mobilier de Henner, certains de ses outils, et l'accrochage très dense de petits formats permettent de recontextualiser et remettre en scène l'atelier de la place Pigalle, offrant aux visiteurs une meilleure appréhension de son processus créatif. Par ailleurs, la réouverture de 2016 offre l'occasion de s'intéresser au quartier de la Plaine Monceau et à la personnalité de Guillaume Dubufe, et de leur dédier un espace dans la salle à manger. Les éléments de décor qu'il a fait installer sont revalorisés : moucharabieh égyptien, faïence de Delft, plafond à caisson Néo-rennaissance, frise en faïence d'Iznik... La maison-atelier obtient ainsi en 2019 le label « Maison des Illustres », décerné par le ministère de la Culture, au titre de Guillaume Dubufe. ●



La salle à manger présentant une carte de la Plaine Monceau et des dispositifs de médiation sur table tactile



## Une augmentation de la fréquentation grâce à une expérience de visite améliorée et diversifiée

Dans les premières années de son existence, le musée Henner reste très méconnu, et jusque dans les années 2000, il peine à trouver son public, hormis quelques amateurs représentant autour de 2000 visiteurs par an en moyenne. Longtemps à l'écart des circuits de visite du fait de sa localisation un peu excentrée dans le XVII<sup>e</sup> arrondissement de Paris et de l'oubli dont a souffert la peinture de Henner, le musée s'inscrit depuis dix ans dans une dynamique de développement. Le caractère feutré, immersif, chaleureux et intimiste de cette maison-musée-atelier offre une expérience de visite très différente de celle des grands musées parisiens, et attire de plus

Des visiteurs dans le jardin d'hiver dans les années 1960

en plus de visiteurs toujours très curieux et charmés par les lieux et les collections – depuis la réouverture de 2016, le musée enregistre plus de 15 000 visiteurs par an. Cet accroissement de la fréquentation est ainsi induit par une amélioration de l'accueil des visiteurs, notamment grâce à certains aménagements – création d'un véritable espace d'accueil et coin boutique, d'un ascenseur pour les visiteurs PMR, de casiers au sous-sol... – mais aussi grâce au développement d'outils de médiation : un parcours est en effet disponible en plusieurs langues, ouvrant le musée à un public étranger, des visites guidées, contées ou multisensorielles sont également proposées. La restauration du lien avec Dubufe et l'histoire du quartier de la Plaine Monceau dans lequel l'hôtel-musée s'inscrit permettent une nouvelle offre de visite diversifiée (promenades autour de l'architecture du quartier ou de ses figures emblématiques). La riche



Concert dans le jardin d'hiver en 2018

programmation culturelle proposée depuis une dizaine d'années apporte aussi un complément à la découverte du musée. Grâce à la rénovation du bâtiment, le jardin d'hiver a retrouvé son rôle premier de lieu d'accueil et de représentation, à l'image du Salon que tenait Madame Dubufe en ces lieux à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Y sont organisées des activités très variées (concerts, spectacles, lectures, conférences, ateliers...) en partenariat avec de nombreuses structures culturelles parisiennes, des artistes engagés et des intervenants enthousiastes. ●



Atelier de dessin lors du festival Proust avec Dr Sketchy en 2022

## Un lieu de création toujours en activité

**L'hôtel particulier est pensé comme un lieu de création** dès l'origine, abritant la maison-atelier du peintre Francis Jourdain de 1876 à 1878, et surtout celle de Dubufe de 1878 à 1909. Le bâtiment redevient un lieu de création pour les trois premiers conservateurs du musée, « artistes peintres de talent sérieux » selon les clauses de la donation, grâce à l'aménagement de l'appartement-atelier au dernier étage. Si ce rôle cesse au décès de Georges Cheyssial en 1997, il a été retrouvé en 2016 lors de la réouverture du musée dans sa configuration actuelle. Grâce à un partenariat avec l'École des Beaux-Arts de Paris, un jeune diplômé est accueilli régulièrement en résidence pour mener un projet artistique en lien avec l'œuvre de Henner ou l'hôtel particulier. La fidélité à l'esprit premier du lieu est alors retrouvée. ●



Eugénie Alméras en 2018 peignant dans l'atelier mis à disposition de l'artiste en résidence, au-dessus du jardin d'hiver

Après avoir passé en revue ce siècle d'activités au service du public, nous avons aujourd'hui une pensée particulière pour les bonnes fées qui se sont penchées sur notre berceau, Jules et Marie Henner, ainsi que Frédérique Dujardin, mais aussi les premiers de cordée des années 1920 : Pierre Brault, Many Benner, fidèle compagnon de route, Denys Puech, Léon Lhermitte, Charles Girault, Pascal Dagnan-Bouveret, Lucien Wargny, Charles Bernier et Henri Marion.

Que soient remerciés pour leur engagement à faire vivre l'institution accueillant des visiteurs toujours plus nombreux :

- Les directeurs successifs de l'établissement public ;
- Les membres du conseil d'administration, et particulièrement leurs présidents, d'hier et d'aujourd'hui, premiers ambassadeurs du musée hors ses murs ;
- Les agents du musée d'hier et d'aujourd'hui ;
- Les membres du service des musées de France d'hier et d'aujourd'hui ;
- Les conservateurs et restaurateurs qui ont participé à cette longue chaîne patrimoniale et qui permettent à nos visiteurs de contempler encore les œuvres de l'artiste (malgré leur fragilité comme le soulignait Louis Vauxcelles !)
- Isabelle de Lannoy, pour ses travaux fondateurs sur l'œuvre de Henner ;
- Les architectes, muséographes et entrepreneurs d'hier et d'aujourd'hui ;
- Les intervenants et partenaires culturels d'hier et d'aujourd'hui ;
- Et les ayants droit de Marie Henner qui, avec bienveillance, nous accompagnent.



Un enfant contemplant les œuvres du musée dans les années 1960



Visite contée par Frida Morrone en 2018

Commissariat de l'exposition et rédaction du texte :

Maëva Abillard, conservateur du musée et  
Marie Vancostenoble, assistante de conservation

Conception graphique : Ursula Held

Restauration et montage des documents : Marion Gouriveau

Installation de l'exposition : Thierry Richaud

Programmation culturelle et communication :

Cécile Cayol et Eva Gallet

Nous remercions l'ensemble des agents du musée pour leur implication dans ce projet.

Le projet vidéo collaboratif « Mémoire(s) d'un musée » a été conçu en lien avec cette exposition. Nous remercions l'ensemble des participants pour leur contribution.

Exposition-dossier du 7 mars au 28 octobre 2024.

Crédits photographiques

© Musée Henner : couverture (haut) p. 3 (haut), 4 (bas), 5, 6, 7, 9 (bas), 10, 12 (haut), 13 (haut), 14 (bas), 16 ; © Jean-Yves Lacote : couverture (bas), p. 11 (haut), 12 (bas) ; © Hartl-Meyer : p. 2, 8, 13 (bas), 14 (haut) ; © Bulletin Municipal de Bitschwiller n° 22 : p. 4 (haut) ; © GrandPalaisRMN / Tony Querrec : p. 3 (bas) ; © GrandPalaisRMN / Franck Raux : p. 9 (haut) ; © Musée de la Ville de Strasbourg : p. 11 (bas) ; © Julie Obadia : p. 15